



Pas Bouger

Création 2013  
Cie Les SoupirsHâché(E)s

## Pas Bouger

Texte : Emmanuel Darley  
Mise en scène et jeu : Cécile Duriez  
Scénographie et jeu : Emmanuel Rogez

Contact : 06 26 72 96 83  
[lessoupirshachees@gmail.com](mailto:lessoupirshachees@gmail.com)

	<h2>Sommaire</h2>	
Vue aérienne		4
L'histoire		4
Note d'intention		5
Mise en forme		6
Le texte		6
La rencontre des archétypes		6
L'expérience de la rencontre		7
C'est écrit		8
Présentation de la Compagnie		9
Fiche technique		10
Plan d'implantation		11

## Vue aérienne

Des vides et des pleins  
de la foule,  
un damier se dessine.

Deux êtres s'en extraient.  
Ils commencent le ballet de la vie, de leur vie.  
Chacun dans leur univers et leur préoccupation.

Comme ça depuis toujours.

Petit à petit ça parle, ça se rencontre tant bien que mal  
avec les mêmes mouvements qui se répètent inlassablement.  
Mais quand même ça se rencontre.

Puis ça craque. Pour un moment, on ne sait plus ce qui se  
passe, on perd le contrôle.  
Pour mieux revenir et reprendre encore cette ronde.

Mais il s'est passé quelque chose.

**L'histoire** C'est la rencontre improbable de  
deux personnages que tout oppose et sépare. L'un marche tout  
droit continuellement et l'autre ne bouge pas.

# Note d'intention

Tout part de ce texte qui nous a touchés, car il parle de ce qu'il y a au plus profond de chacun : l'autre.

La rencontre et donc l'altérité, qui ne s'y est pas confronté ?

C'est avec des personnages stéréotypés que ce thème est traité, faisant apparaître toute l'absurdité du fonctionnement humain dans une forme quasi didactique. Le mode de vie de ces personnages est réduit à un seul et unique but et une seule manière de l'atteindre.

Petit à petit nous nous y sommes attachés car, dans leur comportement de recherche monomaniacale pour atteindre leur but, ils sont le miroir grossissant de nos vies.

Seulement, ils ne questionnent jamais ce fonctionnement qui leur a été dicté dès leur naissance, les contraignant pourtant au plus haut point. C'est l'autre dans sa différence et malgré lui qui va venir chambouler ce mode vie bien réglé et devenir en quelque sorte le libérateur de son nouveau partenaire. Tout cela dans un glissement délicat et presque inévitable.

Le public sera porté par cette fable puis renvoyé à sa propre vie, à ses propres habitudes.

Désireux de partager ce texte avec tous, nous choisissons de le présenter dans l'espace public. C'est d'ailleurs un des axes de travail principal de la Cie les SoupirsHâché(E)s que de sortir le texte des salles de théâtre. Après Inventaires de P. Minyana, joué en appartement, nous avons choisi pour Pas bouger le cadre plus ouvert de l'espace public pour continuer cette rencontre qui nous passionne avec un public hétéroclite.

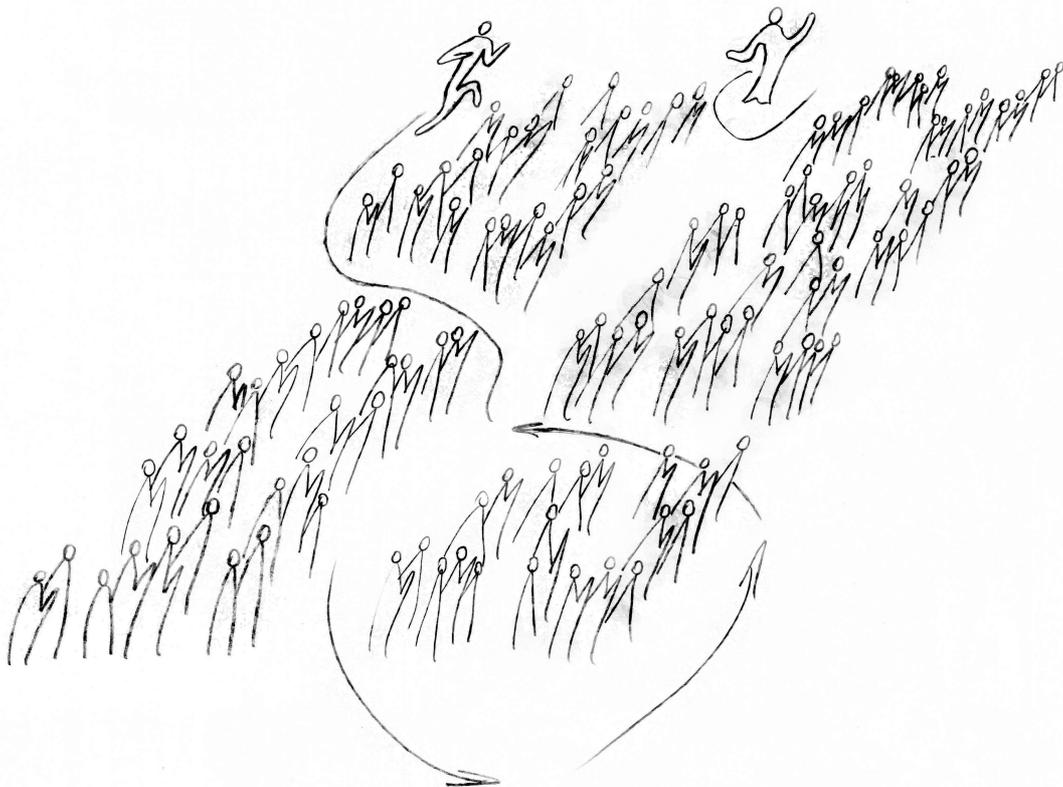
# Mise en forme

Ce texte d'Emmanuel Darley questionne les rapports humains. Il est donc pour nous pertinent de placer le spectateur au cœur de cette rencontre.

Nos deux personnages se trouvent donc dans un labyrinthe humain formé par le public qui crée une barrière physique entre eux deux. Le public est invité à s'asseoir sur un espace quadrillé qui forme ce labyrinthe, donnant un lieu au jeu.

Avant cette rencontre, A et B étaient heureux dans leurs habitudes. A traversant le monde comme un conquérant, B immobile comme un œil à l'affût. Ils ne se posaient pas la question du choix. L'apparition du choix de vie et donc du doute arrivent quand le hasard les met sur la même voie. Ce hasard est le déclencheur de l'expérience. Ces êtres aux habitudes bien ancrées se rencontrent donc. Confrontés à l'autre et perturbés dans leur équilibre mais curieux. Entre attraction et incompréhension, peu à peu les personnalités se dévoilent, s'affirment et jaillissent parfois comme des bêtes.

Le public est donc englobé dans l'espace de jeu, il le crée. Il est la scénographie de l'histoire, influençant donc cette rencontre.



# Le texte

## La rencontre des archétypes

Il y a A à qui on a dit au début : «Rencontre d'abord un cycliste et après on verra». Alors depuis il marche tout droit vers le soleil, sans jamais s'arrêter, sans jamais changer de cap. Sa quête en fait un personnage déterminé, motivé, pour qui seul son objectif est vraiment important. Il est fier et distant face à ceux qu'il rencontre sur sa route, car ils ne sont qu'un obstacle entre lui et son but.

Puis il y a B qui lui «pas bouger, jamais» et «attendre le signe», le signe pour bouger. Il vit dans une société au fonctionnement minimaliste et millimétré. Il observe le monde qui tourne autour de lui, le soleil, les nuages, les orages, la lune. Il se sent fragile et petit face à ce monde. Il a lui aussi un but dans la vie, mais il ne court pas derrière, il y croit. Il attend le signe libérateur.

## L'expérience de la rencontre

« La rencontre fait se croiser de manière assez ingénieuse, le hasard et la nécessité ».  
Cette expérience est centrale dans la pièce : pourquoi et surtout comment naît la rencontre ?

C'est une histoire de géométrie :

- Il y a A qui avance tout droit continuellement sur sa ligne.
- B point fixe dans l'espace.
- Au moment où A tombe sur B, une parole lancée : « Pas bouger » .
- La machine est lancée...

Cette parole pourrait ne pas être adressée à A, mais jetée en l'air comme une rengaine répétée en permanence. A aurait aussi bien pu faire un petit crochet et continuer sa route, B aurait continué sa ritournelle. Tout serait resté en place.

Mais voilà, A répond, s'attarde et commence à s'accrocher avec ses questions brèves qui semblent pulsionnelles mais malgré tout entrecoupées de : « Vaut mieux que j'y aille, je crois », « Je vais avancer, hein » . Il est tiraillé entre la nécessité consciente de poursuivre sa quête et celle

inconsciente du besoin de la rencontre pour peut-être atteindre autrement son but, son cycliste.

B, quant à lui, semble se contenter de donner des réponses aux questions qu'on lui pose, petit à petit s'habitue à cette nouveauté et ne veut plus laisser partir A, tentant maladroitement de le retenir . Peut-être pressent-il que le signe n'est pas loin ou juste commence-t-il à prendre plaisir à la rencontre avec cet autre pourtant si différent de lui.

Les raisons de la rencontre sont toujours hasardeuses. Ce qui importe c'est que la rencontre soit, et surtout mène autre part.

Il n'est donc pas étonnant, quand on y pense, que chacun devienne l'adjuvant de l'autre dans sa quête. Mais il est surtout touchant de voir avec quelle poésie et quelle maladresse cela arrive dans une langue d'une simplicité effarante, comme si rien ne se passait.

## C'est écrit

Comme chez Samuel Beckett, la parole a une place primordiale, tout se passe dans les mots. Les événements surviennent, mais n'ont aucune valeur en tant que tels, ils ne sont que la résultante de l'échange verbal. C'est ce qui est dit qui importe, pas ce qui est fait.

Les personnages eux-mêmes sont définis par leurs paroles :

B a une parole réduite au strict minimum utilitaire, quasi robotique. Il n'utilise que peu de mots, souvent répétitifs et choisis pour aller toujours à l'essentiel comme pourrait le faire un étranger ou un jeune enfant. Son discours dépersonnalisé ne comprend ni sujet ni verbe conjugué , comme si sa parole valait plus pour le groupe que pour l'individu. Ce qui nous donne les pistes d'un personnage stable, simple et assuré, comme l'image d'un rocher immuable.

A, quant à lui a une parole plus construite et abondante. Son langage est plus habituel. Il utilise fréquemment la première personne, ses phrases sont rythmées d'apostrophes (« Bon ! », « hein ! »...) et la ponctuation est très fournie. On trouve ainsi chez lui quelque chose de plus éparpillé et de plus pressé.



## Présentation de la Compagnie:

La Cie LesSoupirsHâché(E)s voit le jour fin 2009 , avec une première création *Inventaires*, une pièce de Ph. Minyana. Création collective, qui permet à la Cie de se penser et de se construire une identité.

Des évidences ressortent suite à cette première expérience, le projet artistique se précise. Nous nous confortons dans l'envie de jouer notamment hors des théâtres pour une rencontre autre avec le public, pour rencontrer un autre public. Rechercher l'altérité, se risquer à jouer dans des lieux où l'on ne joue pas.

Sous quelle forme ? En allant vers la simplicité, les petites choses, les choses de tous les jours que nous oublions mais qui, dans leur petitesse sont fondamentales et qu'il nous faut réinventer continuellement. Une poésie du quotidien, des petits riens essentiels dans nos vies. Et pour ce faire; nous explorons la richesse du langage et des mots en accentuant le travail initié lors de la création d'*Inventaires*, sur une recherche autour du son et du rythme. Les mots sont avant tout matière, le langage est plastique. Partir de ce constat, revenir à cette base et en faire un fil conducteur. Sans oublier l'absurde.

Démarche qui nous mène aujourd'hui avec ce projet à nous tourner vers la rue, l'espace public avec le soucis d'y amener du texte.

# Fiche Technique

**Type de spectacle :** tout public

**Equipe :** 2 personnes

**Durée :** 50 minutes / minimum 2h entre chaque représentation

**Jauge maximum :** 120

Représentation diurne ou avec un plein feu fournis par l'organisation pour les nocturnes

**Alimentation électrique :** 1 alimentation 220 volts 16 ampères

**Environnement sonore :** calme, voix non amplifiées

**Espace scénique :**

Le rectangle de scène (qui englobe le public) est variable selon la jauge. Longueur et largeur de ce rectangle adaptables selon l'espace proposé, à voir avec les organisateur. La surface donnée sur le plan d'implantation étant le minimum possible : 70m<sup>2</sup> pour une jauge de 40 pers

Sol plat et uniforme (bitume, terre, béton, carrelage...)

Hauteur minimum : 3m

**Montage :** 1h

**Démontage :** 30minutes

**Contact technique :**

Emmanuel Rogez 06 86 42 16 07

# Plan d'implantation

Pour la jauge minimum de 40 personnes :  
Surface minimum : 70m<sup>2</sup>  
Largeur minimum : 7m  
Longueur minimum : 10m

